

RIVALITÉS AMÉRICANO-RUSSES...

Après le discours électoral en février de cette année, du Maréchal Staline, une fl oraison de publications officielles ou non, reprenant en somme ses déclarations sensationnelles, ont fait connaître au grand public le but recherché par les dirigeants des Soviets: atteindre et dépasser le potentiel économique des U.S.A. Tout le quatrième plan quinquennal - dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs - est axé vers cette réalisation.

Il peut paraître fort louable et généreux d'avoir de tels desseins et les cyniques coquins qui dirigent le P.C.F. ne manquent pas - mensongèrement hélas - d'en faire état pour étayer une argumentation frauduleuse élaborée en vue de répandre l'idée d'un présumé progrès social en U.R.S.S.

Nous affirmons qu'il est complètement faux d'énoncer que le but visé par le Kremlin est l'amélioration des conditions d'existence des peuples soviétisés. Et nous allons le prouver par les chiffres, textes et documents puisés, soit aux sources officielles, soit dans les publications semi-officielles, les unes comme les autres d'essence ou d'inspiration soviétiques. Ceci afin de tarir la mauvaise fois de certains communistes et faire réfléchir les adhérents sincères - mais abusés - du «Grand Parti Français».

Analysant, comme dans chaque numéro, «*La situation Économique de l'U.R.S.S. au mois d'avril 1946*», les très intéressants «*Cahiers de l'Économie Soviétique*», n'hésitent pas à écrire que «*le niveau de vie des citoyens soviétiques sera en 1950 sensiblement égal à celui de 1938 et même parfois encore inférieur*». Ainsi, cette publication - fort intéressante répétons-le - d'attaches culturelles soviétiques - ce que nous ne lui reprochons pas, hâtons-nous de le dire - appuie incidemment et malgré elle nos affirmations. Les peuples soviétiques sont maintenus dans des conditions économiques et sociales pires qu'en 1938 et qui persistent, pour certaines d'entre-elles, jusqu'en 1950.

Pourquoi faut-il que, entre autres contradictions, l'usine Staline de Moscou, ait entrepris la «*production d'une voiture de luxe, 215-100, limousine de 7 places, 8 cylindres, 14 chevaux, vitesse 140 km-heure*» (1). A qui fera-t-on croire que les bénéficiaires en sont ces prolétaires dont le sort ne s'améliorera qu'après 1950?

Dans un autre domaine, l'esclavage - le mot n'est pas trop fort, comme on va le voir - des ouvriers russes est nettement démontré par ce chiffre, fourni par la même source: «*Mais le système le plus répandu est la rémunération aux pièces*». Il est «*appliqué à 80% du personnel*». Est-il besoin d'insister sur les inconvénients - multiples et évidents - de ce genre de travail? Ne fut-il pas un temps où le P.C. lui-même s'élevait avec vigueur contre la barbarie d'un tel procédé? Or, c'est l'Ingénieur soviétique Tchaban qui fournit ces renseignements, dont l'authenticité ne peut par conséquent être niée.

Enfin, citant en exemple, une famille de cinq personnes résidant à Moscou, établissant des chiffres de dépenses quotidiennes, les «*Cahiers*» parviennent à boucler le budget de cette famille grâce aux ressources mensuelles des salaires et pension à 1.350 roubles, ou 30.240 francs. Les dépenses s'établissent comme suit; loyer, nourriture et frais d'école: 550 roubles - habillement: 400 & 500 roubles. «*Il reste 3 à 400 roubles dont une partie sert à l'achat d'objets de luxe ou de demi-luxe au marché libre et dont l'autre partie est investie dans les emprunts d'État*» (2). Mais c'est le salaire de la femme qui permet ces investissements. Gagnant mensuellement 600 roubles, si sa contribution aux ressources familiales lui est interdite, pour une raison ou une autre - déficience physique, etc... - la famille serait chaque mois en déficit de 2 à 300 roubles, sur 1.350 soit 15 à 22%!

(1) Les *Cahiers d'économie soviétique*, n°3, p.35.

(2) Les *Cahiers*, n°3, p.35.

Où est-il donc le beau slogan de la femme au foyer?...

Encore, sommes-nous obligés de souligner que les conditions sociales à la campagne sont plus désastreuses puisque la Russie connaît, elle aussi, une désertion de la campagne en faveur de la ville. Un fort, invincible courant se développe et «...*le mouvement de la campagne vers la ville n'est, en effet, pas près de s'arrêter*» (3). Chacun connaît les raisons de cet exode dont souffre le capitalisme: c'est l'espoir d'une vie meilleure dans la cité tentaculaire et trompeuse.

Le régime soviétique n'a pas su et n'a pas voulu fixer des conditions économiques acceptables aux prolétariats qu'il domine et exploite. Il n'a pas su parce qu'il n'a pas voulu s'évader des normes du capitalisme et il n'a pas pu pour la raison fort simple qu'une suite d'enchaînements logiques et d'ailleurs prévisibles, le détourne de sa mission primitive: l'émancipation totale des exploités et des opprimés. Conservant le moyen d'exploitation du capitalisme privé, l'Argent, le capitalisme d'État soviétique s'est livré, pieds et poings liés, aux mêmes impossibilités qui poussent à la tombe son frère aîné.

Nous examinerons donc, dans le prochain article, l'action rétrograde et antisociale de la monnaie soviétique.

Marcel LEPOIL.

(3) *Les Cahiers*, n°3, p.35.